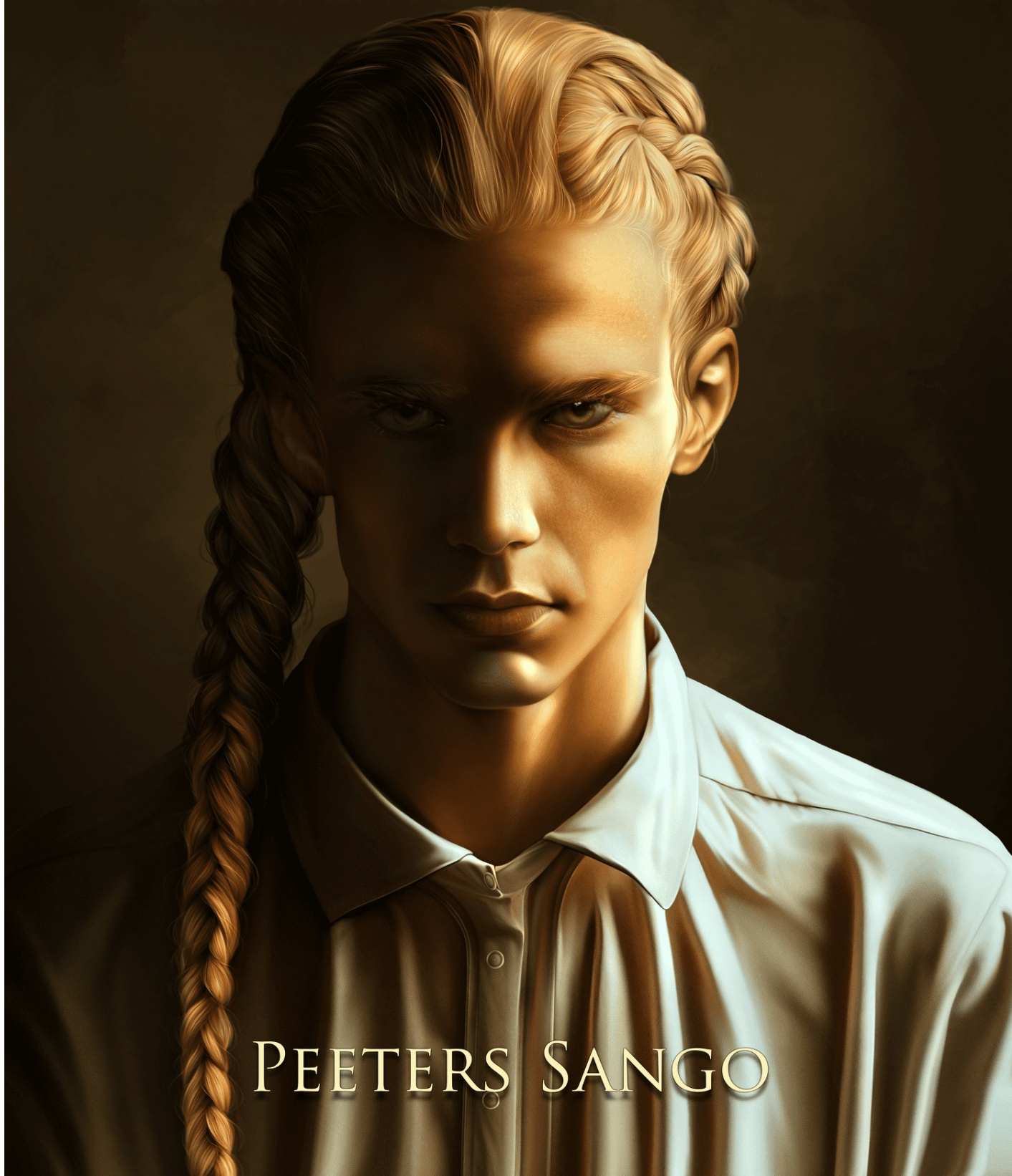


ATAVISME

LES AVENTURES DE MÉLIOR



PEETERS SANGO

Peeters Sango

Atavisme

-Les Aventures de Mélior-

© Peeters Sango, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4338-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je me suis toujours demandé si j'avais commencé à entendre les voix après ou avant ma naissance, si pendant la fabrication minutieuse de mon cœur, de ma tête et du reste de mon corps, tout avait été orchestré, tel le chœur de la tragédie grecque antique, une tragédie dont les protagonistes ne cessent de revenir à la vie, une véritable scène de l'enfer où je suis le seul spectateur.

7 heures du matin.

Le réveil qui, à travers mes oreilles sensibles, est en train de fracasser mes tout mignons petits neurones est un cadeau de ma mère. C'est le dernier modèle de réveil avec caisson de basses – « subwoofer », pour les connaisseurs – et en même temps mon pire ennemi.

— OK ! OK ! Ça va ! Je sors du lit ! criai-je à travers la fenêtre ouverte de ma chambre. De toute manière, ce n'est pas comme si tu étais malheureuse de me voir partir, marmonnai-je, le plus subtilement possible.

Mon envie de farniente ne venait que d'un seul sentiment, la quiétude, la chaleur de l'été qui me massait le corps et cette petite brise du matin qui me caressait la tête et surtout, « surtout », cette odeur de crêpe qui émanait de la fenêtre de la cuisine jusqu'à ma chambre. Comment voulait-elle que j'accepte de quitter ce paradis pour plus d'une année.

VLAN ! ! Un grand coup à la porte de ma chambre la fit s'ouvrir brutalement. La poignée percuta à pleine vitesse une coupe de soixante-dix scm de haut ; ma sublime coupe que j'avais mis plus de huit ans à obtenir venait de me ruiner mes tympans.

— Je te donne exactement trente secondes pour sortir de ton lit et descendre à la cuisine.

— Aaaah ! Mes tympans ! Tu étais obligée de frapper cette porte comme une furie ! criai-je, accroupie sur mon lit, tout en maintenant mes mains sur mes oreilles.

Une silhouette musclée suivait les bruits des pas tambourinant dans mon crâne, et plus cette silhouette s'approchait, plus je pouvais sentir la pression augmenter, comme si la gravité elle-même augmentait. Mon corps réagit

instinctivement et en moins de cinq secondes, je me retrouvai debout comme un mât dont on venait de hisser le drapeau.

— Je te préviens, aujourd'hui, tu ne vas pas faire une seule erreur, je ne te le permettrai pas, dit-elle avec un grand sourire, tout en rapprochant son visage du mien.

— Oui, Mère ! Je n'ai pas l'intention de gâcher la plus belle journée de tes dix-huit dernières années ! affirmai-je à voix haute, toujours avec les mains sur mes oreilles.

Son visage était face au mien, et pour la première fois depuis 8 ans, j'ai pu voir une expression que je n'avais plus revue depuis longtemps. Ses sourcils étaient froncés et je pouvais sentir l'inquiétude se dégager de son regard. Ma mère, une des plus puissantes combattantes de notre magnifique planète, meilleure entraîneuse de boxe poids titans, au caractère d'acier, faisant partie des êtres que je respecte le plus, n'a jamais été tourmentée que par une seule personne qui n'est autre que moi. Pour bien comprendre la situation, il faut remonter le temps d'au moins treize ans.

UNE PARTIE DE MON PASSÉ

« OUROBOROS » 2069

— Mélior ! Dépêche-toi de prendre tes épées ! Si on ne part pas dans cinq minutes, on va rater le plus grand match de l'histoire ! cria mon père à pleins poumons.

En entendant les cris de mon père, je descendis les escaliers à toute vitesse et fis un bond de la dernière marche à l'armoire à chaussures. Il ne me restait plus qu'à mettre mes baskets « spécial événement », et tout le monde aurait l'occasion d'admirer la vrai star de ce soir. Une fois mes baskets enfilées, j'ouvris la porte d'entrée et me précipitai vers mon père. Au fur et à mesure que je me rapprochai de lui, je pouvais apercevoir de grandes flammes, projetées vers le haut, des flammes excentriques produites par deux grands chevaux. Elles émanaient de leur crinière ainsi que de leur queue, et leur peau était d'un rouge saillant. Je n'arrivais toujours pas à croire que ces deux « nobles rouge sang » appartenaient à Père. Je pensais qu'un jour quelqu'un viendrait les réclamer et qu'il serait accusé de vol. Juste derrière lui se trouvait un carrosse en marbre, assez grand pour contenir au moins quatre « nobles rouge sang ». Il était orné de quatre colonnes en cristal, une à chaque coin, qui émettaient une lumière bleuâtre, créant l'illusion qu'il flottait dans l'air. À quelques mètres se trouvait l'heureux propriétaire de cet incroyable moyen de transport. Il arborait un léger sourire en voyant ma tenue. Je m'arrêtai juste devant lui tout en mimant l'une des poses préférées de ma mère.

— Je n'ai plus besoin de ces petites épées pour « troll de la caverne », père ! J'ai quatre ans et quinze mois et quatre semaines, maintenant j'ai juste besoin d'être plus cool que toi.

— Oui, je sais, et dans exactement une heure, tu auras cinq ans et zéro mois et zéro semaine. Allez, monte dans le « ESSSRR » !

Je m'exécutai et sautai dans la partie ouverte du carrosse. Mon père me suivit aussitôt avec agilité. Pour être honnête, je n'ai jamais réussi à suivre ses mouvements, encore maintenant ça m'est toujours impossible. Une fois assis

dans le carrosse, il leva son bras et sa main se mit à briller d'une lumière bleuâtre. Au même instant, je pus voir le carrosse se remplir progressivement de blocs de marbre. La surface changea alors complètement pour faire apparaître une sculpture composée de marbre, à l'intérieur comme à l'extérieur, en forme de serpent qui ondulait tel un huit. Les sculptures continuaient de se manifester de manière symétrique, un spectacle qui m'émerveillait à chaque fois, lorsque, soudainement, mon père tourna son visage dans ma direction, Aussitôt, je distinguai une lumière rouge qui était en train d'apparaître dans ses yeux.

— Assieds-toi bien sur ton siège, mon fils, cette fois on va y aller à fond ! me dit-il avec un grand sourire.

— À fond ? Mais je pensais que Maman avait dit que je n'avais p... questionnai-je, d'un air surpris, lorsque je me fis interrompre brusquement.

— Pas l'âge ! À cause d'une certaine personne qui voulait absolument mettre son ensemble de la marque *Événement*, créé par Agna Autoun, « reine du tissu », aidée personnellement de son « entité Athéna », elle-même, on a perdu plus de vingt-cinq minutes. Alors maintenant, tu t'assieds bien au fond et tu restes sage comme notre « reine de l'obéissance », Élisabeth Báthory ! objecta-t-il, d'un air effrayant.

Je pouvais voir l'intensité de cette lumière rouge augmenter dans ses yeux ainsi que son sourire devenir encore plus grand qu'un clown à un anniversaire où de jeunes centaures n'avaient pas été conviés. Mais je n'allais pas me laisser faire, je comptais bien répliquer jusqu'à avoir raison, une des grandes qualités héritée de ma Mère, lorsque, juste au moment où je commençais à ouvrir ma bouche et m'apprêtais à prononcer mes premières syllabes, je sentis soudain une pression me clouer au fond du siège. Mes bras, mes jambes ainsi que tout le reste de mon corps ne pouvaient plus bouger d'un millimètre. Ma respiration était saccadée et la douleur dans ma poitrine ne cessait d'augmenter, jusqu'à ce que je perde connaissance.

Un vacarme assourdissant me tira progressivement de ma perte de connaissance et avant même de pouvoir ouvrir les yeux, je commençai à distinguer des sons, dont un en particulier qui me semblait familier.

— GILGAMESH ! GILGAMESH ! GILGAMESH !

C'était le nom, provenant de l'extérieur, que je pouvais entendre.

— Père, je pensais qu'on devait prendre l'entrée de derrière pour éviter de passer à la télé ? demandai-je, encore fébrile, tout en frottant mes yeux.

— Ooh ! Ça m'étonne que tu ne sois pas en colère contre ton gentil papa ! me dit-il, intrigué.

Ma vision s'était complètement rétablie et je pouvais enfin distinguer Père qui se trouvait en face de moi et constater que son sourire avait totalement disparu. Une chose incroyable venait de se produire : sur son front, oui je dis bien sur son front, une goutte de sueur était apparue, et les seules fois où une goutte de sueur apparaissait sur le front de Père c'était quand Mère lui criait dessus, qu'elle allait se servir de son corps et en faire un radeau, pour traverser la rivière du « STYX ».

— Hum ! Hum ! Aujourd'hui est un jour important pour toute la famille, il faut bien que je sois responsable et plus cool que Père, répondis-je, ma main plaquée sur ma bouche, pour éviter d'éclater de rire.

Les yeux de Père étaient tellement plissés que je ne pouvais dire s'ils étaient ouverts ou fermés. Il croisa ses doigts pour les mettre en face de son visage.

— Vu que tu es le plus cool aujourd'hui, je présume qu'il n'y aura pas de suite et que ce petit incident restera entre nous ? me questionna Père, reprenant ses manières froides et effrayantes, sa goutte de sueur s'évaporant, faisant un petit bruit de pression comme si elle venait d'être jetée sur l'ancien marteau bouillant de l'« ENTITÉ HÉPHAÏSTOS ».

— Bien sûr, Père ! Le temps du match, il n'y aura aucun problème ! m'exclamai-je avec assurance, fier de mon nouvel outil de chantage.

— Le temps du match ? Peut-être qu'avec toi comme matériel en plus, Mère pourra le traverser complètement, le « STYX » ! Vu le temps que tu as pris pour te préparer, me répliqua Père, comme si un hologramme de mes pensées s'affichait au-dessus de ma tête.

— Je me suis mal exprimé, je voulais dire pendant un temps indéterminé ! Indéterminé ! répondis-je de manière vive et joyeuse, l'instinct de survie étant prioritaire.

Mon père se déplaça instantanément pour se retrouver debout devant la sculpture du serpent qui ondulait tel un huit, et il tendit sa main droite dans ma

direction.

— Temps indéterminé ! Je n'aurais pas trouvé meilleure réponse ! Mélior, mon fils, je ne peux qu'admettre que tu es vraiment le plus cool aujourd'hui ! répliqua-t-il avec la même énergie vive et joyeuse, l'instinct de survie étant prioritaire.

J'agrippai vivement la main de Père, confirmant ainsi notre accord, résultant d'une négociation visant un but commun, « rester en vie ». Nous nous mîmes face au serpent de marbre, et Père fit de nouveau apparaître une lumière bleuâtre sur sa main gauche. La sculpture ainsi que la surface sur laquelle elle se trouvait se transformèrent pour faire apparaître les blocs de marbre, et au fur et à mesure qu'ils se désintégrent, les cris provenant de l'extérieur se changeaient progressivement en hurlements, et une fois l'ouverture du carrosse complète, un spectacle que je n'aurais jamais imaginé se manifesta devant mes yeux. Juste en face de moi se trouvait un gigantesque tapis de « rose rouge sang » qui lévita à un mètre du sol, les mêmes « rose rouge sang » qui ne sont utilisées que lors de la célébration d'un « roi champion » ou d'une « reine championne », un événement si incroyable que je le regardais en boucle à la télé à la maison. Je n'aurais jamais pensé que le jour de mes 5 ans, je vivrais un tel bonheur. Aussitôt, je me retournai vers Père, les yeux larmoyants.

— Alors, comment trouves-tu ma surprise ? demanda fièrement, Père, d'un ton chaleureux.

— Je n'arrive pas à croire que je vais marcher sur le tapis « rose rouge sang », comment tu as fait ? Je pensais qu'il ne pouvait être utilisé que lorsqu'un « roi champion » ou qu'une « reine championne » apparaissait, questionnais-je, les yeux écarquillés d'émerveillement.

— En 4710 ans, j'ai été trois fois « roi champion » ! Mon « entité SEKHMET » me devait bien une petite faveur, surtout pour l'anniversaire de mon seul et unique enfant ! s'exclama-t-il de manière incontestable.

Il me serra la main et nous nous mîmes à marcher vers la sortie, et au même instant, des « rose rouge sang » commencèrent à se déplacer, tel un gigantesque essaim d'abeilles, vers le bord extérieur de l'ouverture du carrosse et ils formèrent progressivement un escalier qui montait plusieurs mètres au-dessus de nous. Immédiatement, je fis mon premier pas tout en fixant ma basket du regard, car je voulais absolument voir la réaction des « rose rouge sang » sous mon

propre poids. J'étais complètement absorbé et submergé par toutes ces informations, quand, brusquement, je fis un bref sursaut.

— Je t'aime, mon fils ! Joyeux anniversaire ! me dit mon père d'une voix douce.

D'une manière incontrôlable, je pouvais sentir un torrent couler le long de mes joues. Il n'y avait pas de meilleur cadeau que je pouvais recevoir. Mon père, qui avait combattu toutes ces années et remporté certaines épreuves, parmi les plus difficiles, n'avait jamais été capable d'exprimer ses sentiments, ni même de les comprendre, jusqu'à la date du dix-huit, du seize, deux mille soixante-quatre, le jour où je suis venu au monde, un événement qui avait bouleversé, tout autant sa vie que celle de Mère, et j'étais fier d'être la source de leur bonheur.

— Je t'aime, Père ! Merci pour les « rose rouge sang » ! bégayai-je en sanglots.

— Je crois que je suis le numéro 1 des plus cool des pères ! Qu'est-ce que tu en penses ? questionna-t-il, sans vraiment attendre de réponse.

— Oui, je dois admettre que tu restes toujours le plus cool, pour l'instant, marmonnai-je, le moins audible possible.

Nous arrivâmes à la dernière marche de l'escalier pour enfin admirer un des spectacles les plus merveilleux. Le tapis des « rose rouge sang » s'étendait sur plusieurs centaines de mètres et à son extrémité se trouvait un gigantesque Colisée, le « Colisée des lutteurs ». Une foule hurlante se trouvait des deux côtés du tapis et donnait l'impression que le « Colisée des lutteurs » tirait sa langue pour tous nous avaler en entier. Aussitôt, nous commençâmes à avancer, lorsque, soudain, nous vîmes apparaître au loin un petit point lumineux qui s'approchait à toute vitesse dans notre direction. Au fur et à mesure que la distance se réduisait, je commençais à distinguer la forme de cette petite boule brillante : des ailes, une longue chevelure blonde, des oreilles pointues, des yeux aussi verts que la collection de pierres de jade de mon voisin Huang, sauf que M. Huang faisait quarante centimètre de plus en taille et qu'il était beaucoup moins élégant. J'en étais certain, cette petite sphère scintillante n'était nulle autre qu'une fée, une « fée de lumière ». Les fées possédaient la plupart des chaînes TV et n'apparaissaient, toujours avec leurs caméras, que s'il y avait une information à diffuser.